

A propos d'un concert d'orgue

A MADAME A. DE VALLOMBROSA.



ANDIS que, sous les doigts de Marcel Dupré, chantait la généreuse et puissante *Symphonie gothique* de Widor, une belle légende hindoue me revenait à l'esprit.

Les jeunes filles d'un canton se prirent toutes d'amour pour je ne sais plus quel personnage divin. Le dieu, ému dans son cœur, s'incarna autant de fois qu'il y avait de jeunes filles et chacune eut le sentiment de posséder l'objet de son rêve.

Semblable au dieu, l'œuvre d'art dans sa robe magique de sons, de rythmes et de couleurs, féconde l'âme des hommes selon leurs désirs individuels.

Pour manifester sa bonté, le dieu avait besoin de l'amour des jeunes filles qui montait vers lui comme un encens ; il faut à l'œuvre d'art, pour qu'elle revête sa vraie signification, le concours du public.

Nous avons en France une littérature de musique d'orgue unique, d'une richesse incomparable que le public ne connaît pas.

A la différence de ce qui se passe chez nos voisins, chez nous l'orgue est surtout un instrument liturgique, si j'ose m'exprimer ainsi. Il ferait beau aller demander à l'archevêque l'autorisation de donner un concert d'orgue à Notre-Dame, comme cependant cela se fait couramment en Allemagne, en Belgique et en Suisse, pour le moins aussi catholiques que nous. Nous avons les plus illustres organistes de l'heure présente, l'Europe entière les fête et les applaudit. Guilmant fit des tournées retentissantes. Widor est partout à inaugurer des salles et des orgues, ses œuvres sont à côté des œuvres classiques, aux programmes des études des conservatoires étrangers, il est une de nos gloires les plus rayonnantes. Bonnet parcourt l'Allemagne, la Hongrie, Vienne est fêté partout et l'enthousiasme qu'ils soulèvent est général, unanime. Nous ne les connaissons que pour les entendre dans telle église, jouer à la dérobée à l'Offertoire ou à l'Élévation, un bout de choral que vient brusquement interrompre la sonnette d'un enfant de chœur, ou une fugue au milieu du brouhaha d'une fin de messe. Cependant leurs œuvres font la fortune des éditeurs, bien mieux que les mélodies et les pièces de piano qui encombrant le marché ; la merveilleuse école qui fleurit aux Etats-Unis et au Canada s'est formée et se forme encore à leurs conseils. Le plus profond de notre production musicale est peut-être enclos dans notre musique d'orgue

et le public, les amateurs qui se pâment à l'audition de telle fantaisie orchestrale superficielle, ignorent cette musique. Et je pense à l'œuvre adorable de Franck, que, pour la faire connaître, un éditeur a dû faire transcrire pour piano ! Je pense à l'œuvre si habile et si honnête de Guilmant, aux *10 Symphonies* de Widor, dont seule la *Toccata* est populaire, aux *Rhapsodies* si pittoresques de Saint-Saëns, aux *3 Symphonies* de Vierne, et je cite au hasard, et derrière eux je vois se prolonger la théorie grave, austère et radieuse des organistes français remontant et se perdant dans l'histoire. Ceux-là, tels que Guilmant nous les a révélés dans sa magistrale édition, sont nos grands ancêtres, nos maîtres, ceux qui ont apporté les matériaux français les plus précieux et les plus importants à l'édifice somptueux de la musique. Ils furent les gardiens de la musique, contre la virtuosité, le sensualisme, le dilettantisme adorable des Italiens. Le prodigieux Bach procède en partie d'eux, lui qui copia de sa main l'œuvre entière de Couperin.

Voulant nous affranchir, bien vainement d'ailleurs, des influences étrangères, nous cherchons des ancêtres à nos efforts. Nous allons à cet italien sec et madré que fut Lulli, à cet allemand raisonneur et d'ailleurs génial, matiné d'italien que fut Gluck. Nous négligeons la pléiade des organistes qui furent eux purement français, oubliant que l'un d'eux fut Rameau, oubliant que le plus pur de notre génie musical, dans les siècles passés, est dans leur œuvre. Ils sont d'ailleurs les fils spirituels des grands renaissants, des Goudimel, des Josquin des Prés. Par eux nous remontons jusqu'aux prodigieux génies musicaux qu'hélas nous ignorons, dont l'œuvre est majestueuse et juvénile comme notre vieux Louvre et les châteaux de la Touraine. Ils parlent français, ceux-là, une belle langue robuste, affranchie des maladresses des contrapuntistes wallons, pas encore altérée par les concetti des italiens leurs successeurs. Ils ont les rythmes forts et souples de la pléiade, le souci d'art, la précision et la souplesse d'un Montaigne, l'exubérante fantaisie d'un Rabelais, la nonchalance, la *générosité*, l'exactitude minutieuse des tailleurs de pierres. Par l'austérité, la grandeur, la majesté de leurs édifices contrapuntiques, il font penser à ceux qui élevèrent les cathédrales, et leurs combinaisons ils les fécondent des inventions mélodiques, les plus neuves, les plus profondes, les plus charmantes. Les pères de l'harmonie moderne ce sont tous ces organistes obscurs et ce Newton ou ce Descartes de la musique que fut Rameau, ne fit que mettre en formule ce qu'ils pratiquaient avec une aisance sans égale.

Voilà nos ancêtres, c'est à eux qui sortent de la bonne, de la généreuse terre de France, qu'il faut demander le secret d'un art national, si tant est que nous ayons besoin d'un art national. Voilà ceux qu'ils nous faut connaître, qu'il nous faut apprendre à aimer. Ils furent humbles s'ils furent grands. Que la manifestation qu'est le concert de Dupré ne soit pas un coup d'épée dans l'eau. Allons les organistes, révélez-nous ceux que vous êtes justement fiers de continuer. Montrez-nous que vous êtes leurs enfants. Après les anciens jouez-nous vos maîtres directs, Franck, Widor, marchez dans la voie où ils vous ont précédés et qui est la bonne, celle que Vierne a prise avec tant de bonheur. Loin de moi la pensée de rétrograder. Profitons de toutes les conquêtes dans tous les domaines, mais méfions-nous de la griserie et de la virtuosité, de l'attrait irrésistible et fatal de la matière, de la séduction qu'il y a à chercher à vaincre les difficultés de la matière, de la folie, de la nouveauté. L'art n'est pas un amusement d'esthètes raffinés et subtils, encore moins un jeu de pince-sans-rire, c'est la mise en valeur d'une émotion, Dieu rendu sensible au cœur comme dirait Pascal.

N'oublions pas que nous sommes la race qui a produit Josquin, l'idéalisme cornélien, la poésie si souple dans son cadre de splendeur rigide et si émouvante de Racine, l'art profond, douloureux et charmant de Watteau. N'oublions pas que sous les robes somptueuses et chatoyantes il faut un corps robuste au lieu d'un mannequin étique.

Regardons vers eux, les ancêtres modestes, et vers leurs successeurs, le divin Franck, le mâle et généreux Widor, Vierne le sensible et le passionné. Écoutons leurs voix, rap-pelons-nous combien grands sont ceux qui parmi nous ont été organistes à un moment de leur carrière et pour ne rien dire de Saint-Saëns, que je cite seulement le troublant, le voluptueux, l'incomparable Gabriel Fauré.

Toute la théorie de ceux qui furent humbles et firent leur quotidienne besogne créant comme l'on prie, nous regarde, soyons nous en nous souvenant d'eux, aimons-les. Assez de compromissions, de chinoiseries, d'exotisme, d'intellectualisme bavard, d'idéalisme creux, d'esthétisme anémique. Que ce qui doit être un moyen, la recherche de certains modes d'expression, ne soit plus un but. L'art est tout uniment du cœur. Il s'agit de laisser chanter le cœur, mais il s'agit aussi, ce cœur, dont les chants sont si doux, de le discipliner. Et c'est à quoi doit servir l'exemple des anciens. Il ne suffit pas d'être sensible, il suffit moins encore d'être habile ou ingénieux pour créer. La joie bienfaisante, la joie splendide qui donne à l'homme la conscience de sa puissance surtout est féconde : c'est d'elle que jaillit, comme d'une source vive, les chefs-d'œuvre en gerbes éblouissantes. Comme le dieu de la Légende, l'artiste est celui qui peut dire : « Je suis un lumineux qui sait le pouvoir de sa bouche. » Haut les cœurs, *Sursum corda*, clame la voix profonde de la *Symphonie gothique* sous les doigts de Dupré. *Habemus ad dominum*, répond la III^e *Symphonie* de Vierne.

Paul de STÖCKLIN.